

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

180 | 2006

Rendre visible

Adeline Herrou, *La Vie entre soi : les moines taoïstes aujourd'hui en Chine*

Nanterre, Société d'ethnologie, 2005, 519 p., bibl., index, ill., fig., cartes.

Catherine Choron-Baix



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2582>

DOI : 10.4000/lhomme.2582

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 236-237

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Catherine Choron-Baix, « Adeline Herrou, *La Vie entre soi : les moines taoïstes aujourd'hui en Chine* », *L'Homme* [En ligne], 180 | 2006, mis en ligne le 25 octobre 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2582> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2582>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Adeline Herrou, *La Vie entre soi : les moines taoïstes aujourd'hui en Chine*

Nanterre, Société d'ethnologie, 2005, 519 p., bibl., index, ill., fig., cartes.

Catherine Choron-Baix

- 1 QU'EST-CE qui peut pousser des hommes et des femmes à se détacher radicalement de tout ce qui constituait leur appartenance au monde laïque pour choisir la voie monacale ? C'est à cette interrogation, de portée sans doute universelle, que veut répondre cet ouvrage consacré aux moines taoïstes en Chine.
- 2 Ces derniers, « Maîtres du Dao », qui cherchent, à travers l'ascèse, à atteindre l'immortalité (« la longue vie sans mourir »), perpétuent la religion autochtone chinoise qui fut interdite – comme toutes les autres confessions – sous la Révolution culturelle et pour plus de vingt ans. Ils se trouvent de la sorte au cœur du mouvement de résurgence des cultes amorcé dans les années 1980, et occupent, à nouveau, une position clé dans une société chinoise en pleine mutation, dont ils défient les usages et les modes de pensée. Car la vie monacale, vie entre adultes célibataires, oblige à « sortir de sa famille » – traduction littérale de *chujia* –, dès l'adolescence pour ceux dont la vocation est précoce, plus tardivement pour ceux qui, mariés, décident d'abandonner leur foyer, une rupture qui, dans tous les cas, prend un sens fort dans un système familial très prégnant. Quitter les siens pour revêtir « la coiffe et l'habit » peut être perçu comme un manquement absolu aux devoirs filiaux, conjugaux, parentaux, et vivre « hors parenté » est somme toute difficilement pensable en Chine, aujourd'hui encore. Comment, alors, des hommes et des femmes, et en particulier des jeunes nés pendant ou après l'époque révolutionnaire, font-ils ce choix de nos jours, et comment réaménagent-ils leur existence au monastère ? Telles sont les questions essentielles que pose ce livre à la fois docte et d'accès facile, qui allie l'étude des textes et de la liturgie taoïstes à la monographie d'un temple de Chine centrale, et qui, dans une sorte d'« accommodement entre pensée classique et vie quotidienne moderne » (p. 19), démêle les explications enchevêtrées des moines et des fidèles sur eux-mêmes, pour s'en dégager et aborder finalement des thématiques anthropologiques plus générales. À la lumière du parcours de ces officiants sont examinés des sujets aussi importants que

la transmission des savoirs et la relation entre le maître et le disciple, la formation par le voyage et les réseaux d'échange qui en résultent, le rôle de l'État dans les affaires religieuses ou l'invention de la tradition et la réécriture de l'histoire, la parenté rituelle et une conception particulière des catégories de sexes liée à l'ascèse, la définition du monachisme, enfin, qui se trouve ici discutée de manière originale et novatrice.

- 3 Centré sur l'expérience des moines et moniales du temple Wengong, à Hangzong, dans le sud de la province du Shaanxi, berceau du taoïsme, le livre nous invite à une découverte progressive de cette vie monacale dont il cherche à décrypter les principes et les secrets. Il débute avec la description détaillée des lieux. Une cartographie du temple Wengong, avec plans à l'appui, nous permet de situer le bâtiment dans son environnement, et de visualiser les déplacements qui s'y effectuent. Un bref historique de la fondation du monastère nous rappelle qu'il est un maillon du culte rendu au poète Han Yu (768-824) divinisé à sa mort en tant que dieu de la « Porte du Ciel du Sud ». Suit une définition de la communauté des moines, reconnaissables à leurs attitudes toujours énigmatiques, ainsi qu'à l'habit et un certain nombre d'attributs, dont la chevelure, en chignon, symbole de leur force vitale (p. 104). La présentation de l'assemblée des fidèles, pèlerins et adeptes qui visitent le temple, et des divinités avec lesquelles cohabitent les religieux, en particulier Wengong bien sûr, ou « Seigneur Wen », finit de nous familiariser avec le monastère.
- 4 Dans une seconde partie au titre très explicite, « Ce qui "fait" le moine », Adeline Herrou revient en détail sur la vocation de ces religieux, partagée entre les motivations d'ordre strictement spirituel et les raisons sociologiques. L'appel mystique et la notion d'« affinités prédestinées », *yuanfen* (pp. 253-257), pour les uns, des difficultés d'insertion dans la société ou une situation familiale conflictuelle pour les autres, peuvent être à l'origine de l'entrée en religion. Mais les uns et les autres sont également intronisés, lors des rites de vêtiture et de transmission des textes canoniques, et également engagés dans l'apprentissage des cérémonies qu'ils devront accomplir pour la collectivité des laïcs, et dans le rôle de médiateurs entre les hommes et les dieux. Apprentissage « par frayage », nous dit l'auteur, dans une relation duale entre un maître et un disciple, qui apparaît comme un substitut des liens de parenté antérieurs, et qui engendre de véritables lignées.
- 5 L'organisation monastique en effet, et c'est là l'acmé de la démonstration, apparaît en partie calquée sur le modèle de la famille : les moines taoïstes se disent frères, pères mais aussi oncles, grands-pères et petit-fils d'apprentissage, et s'inscrivent dans des généalogies communes, allant jusqu'à suppléer, au moment des funérailles, les parents qu'ils ont quittés, pour se réapproprier ainsi le culte ancestral, fondement de la famille chinoise. L'emprunt de la terminologie de parenté est bien plus qu'une simple métaphore, il inclut des prohibitions sexuelles entre pseudo-apparentés et institue une véritable « parenté rituelle », qui établit, en outre, des rapports de genres très spécifiques. Sublimant la différenciation des sexes, moines et moniales entretiennent des liens de parenté exclusivement masculine, tout en prônant des comportements traditionnellement considérés comme féminins, comme la quiétude ou la réserve. Leur ascèse, d'ailleurs, vise à métamorphoser leur métabolisme et atténuer leurs caractères sexuels, afin de retrouver l'unité originelle de l'homme et du monde, avant la séparation du *yin* et du *yang*.
- 6 Cette volonté de changer le cours de leur existence et de décliner la parenté presque à l'infini représente un défi majeur pour la société chinoise, d'autant que les moines sont

constitués en un vaste réseau qui les relie les uns aux autres à travers le pays tout entier. Des savoirs, des richesses économiques et des hommes, moines et fidèles, circulent ainsi, donnant au clergé taoïste un pouvoir, potentiellement un contre-pouvoir, qui suscite de longue date la méfiance des autorités étatiques. C'est d'ailleurs dans le dessein de canaliser le renouveau des rites et la multiplication des monastères que s'est constituée l'Association taoïste d'État, qui atteste des liens étroits entre le religieux et le politique en Chine aujourd'hui.

- 7 L'apport de ce livre attachant, rédigé dans une écriture limpide où se mêlent l'érudition et la simplicité des observations ethnographiques, est multiple. Mais ce sont sans doute ses développements sur la parenté rituelle et l'idée du choix monastique comme alternative à l'alliance et à la filiation qui semblent les plus féconds. Ils annoncent une réflexion, dans une perspective comparatiste, sur la construction de la notion de moine en ethnologie, dont il faut attendre des résultats sans aucun doute prometteurs.